

Discours de Paul-Henri Spaak (Strasbourg, 18 septembre 1954)

Source: Conseil de l'Europe Audiokit 97 Conseil de l'Europe, Strasbourg. - SON (00:03:01, Montage, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/discours_de_paul_henri_spaak_strasbourg_18_septembre_1954-fr-d7add129-795b-428e-b790-a34051bae7f9.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Discours de Paul-Henri Spaak (Strasbourg, 18 septembre 1954)

Messieurs, du point de vue historique et du point de vue des batailles, puisque c'est ça qui intéresse d'abord les peuples, rappelons-nous, et j'en demande pardon à mes collègues italiens, qu'il y eut un temps où, sous des noms divers et unis seulement par notre barbarie, nous montions à l'assaut de Rome. Et j'en demande pardon à mes collègues turcs, il y eut un temps où, tous ensemble, sous les murs de Vienne, nous défendions la Chrétienté. Et je demande à tant d'autres de se souvenir qu'il fut un temps où, tous ensemble, nous allions délivrer des lieux qui étaient saints pour toute l'Europe. Et je vous demande aussi de penser à Charlemagne. Et si vous en avez assez de ces souvenirs de batailles, je vous demande, et j'en demande pardon aux généraux, de vous rendre compte qu'il y a quelque chose d'autre en Europe que les drapeaux déployés sur les champs couverts de morts, qu'il y a nos cathédrales qui dressent vers un même ciel leur appel vers un même Dieu, il y a nos peuples qui travaillent et qui souffrent et qui ont les mêmes intérêts et qui cherchent passionnément à la fois la paix et la prospérité qu'ils méritent. Il y a Descartes et il y a Goethe, il y a Kant et il y a Pasteur, il y a Beethoven et faut-il que se soit moi, faut-il vraiment que se soit moi qui vous rappelle que, si vous pensez quelquefois différemment, vous priez tous de la même façon et que se sont les mêmes gestes qui vous accueillent au seuil de votre vie et les mêmes mots qui vous consolent et qui vous apaisent au seuil de votre mort. Est-ce que vous ne vous rendez pas compte que nous sommes les hommes d'une même civilisation et, quelles que soient nos convictions personnelles et philosophiques, d'une même civilisation qui s'appelle la civilisation chrétienne et quand nous aurons tous disparu et qu'on ne pensera plus à aucun d'entre nous dans le recul du temps, on saura tout de même qu'ensemble, c'est cette aventure-là que nous avons vécue. Aujourd'hui, votre fameuse querelle séculaire franco-allemande, elle n'a plus beaucoup d'importance, excusez-moi de vous le dire, dans le grand conflit où, Français et Allemands, vous êtes du même côté de la barricade, dans le grand conflit qui aujourd'hui oppose l'Est à l'Ouest, dans le grand conflit où il s'agit de défendre non plus même un territoire sacré, mais de grandes idées, une civilisation commune, des règles morales et politiques communes et la même conception honorable de l'Homme.